

P. McKechnie & J.A. Cromwell, *Ptolemy I and the Transformation of Egypt, 404–282 BCE*. Leiden and Boston: Brill, 2018. Pp. x,247. ISBN 9789004366961. €110,00. USD \$132.00.

L'ouvrage est la publication d'un colloque qui s'est tenu en septembre 2011, à l'Université de Macquarie, composé d'une introduction et de sept chapitres, chacun suivi d'une bibliographie particulière. Un index général réunit à la fois les entrées thématiques ainsi que les noms propres. L'introduction de P. McKechnie est consacrée à une présentation historiographique (p. 1) et à la justification de l'inscription dans un temps long, en prenant en compte la période achéménide à partir de 525 (p. 2) et ce que l'auteur appelle un long IV^{ème} siècle de 404 à 282 (p. 5).

Le chapitre de D. Thompson constitue la partie préliminaire à l'ensemble de l'ouvrage. La problématique générale, « continuity and change », y est énoncée (p. 7). L'auteur procède à une description des premières années de Ptolémée en Égypte (modèle de la figure d'Alexandre, rivalités entre Diadoques) jusqu'à la prise du titre de roi et la mise en place de son pouvoir sur le pays. Elle s'attache également à la figure même de Ptolémée dont elle souligne ses qualités d'homme, d'historien et militaire, sa culture (p. 11, 16, 21, 22) et le caractère très macédonien de sa politique (p. 12). Si cette « grécité » constitue l'indéniable changement incarné par Ptolémée, D. Thompson, s'appuyant sur A. Lloyd (p. 19), voit un clair élément de continuité à travers l'entourage égyptien du souverain. On pourrait cependant se demander si le parallèle dressé entre l'entourage égyptien de Cambyse et celui de Ptolémée I est vraiment pertinent et dans quelle mesure la figure de Manéthon est historique (p. 17). De même, les éléments de biographie connus par des inscriptions hiéroglyphiques nous semblent moins univoques que l'interprétation qui en est proposée. Ce chapitre se termine par d'importantes remarques méthodologiques pour l'interprétation des sources avec la nécessaire distinction entre la langue utilisée par un locuteur et son ethnicité (p. 21).

Le chapitre deux, de P. McKechnie, propose une très intéressante mise en perspectives de la politique de Ptolémée jusqu'à la prise du titre de basileus, en 305, en soulignant l'importance de l'intérêt stratégique de l'Égypte pour les Perses. Cette étude originale est convaincante propose une analyse exhaustive des sources littéraires disponibles. Un tableau synthétique et très utile des préparatifs militaires perses contre l'Égypte, de 401 à 341–336, est présenté (p. 31–32). Les stratégies mises en œuvre par Alexandre puis par Ptolémée de conquête, maîtrise et conservation de l'Égypte, sont ensuite exposées (p. 38–43) ce qui induit quelques effets de répétition avec le chapitre précédent.

Le chapitre trois aborde la question des calendriers en usage dans l'Égypte de Ptolémée I. C. Bennett offre ici une étude très technique qui n'en reste pas moins claire et riche en conclusions historiques. Il est regrettable que certains tableaux (p. 54–55, 60) ne soient que très difficilement lisibles du fait de choix typographique et de mise en page discutables. L'auteur utilise un grand nombre de sources, aussi bien grecques qu'égyptiennes, et d'études qu'il discute avec une grande rigueur. Les n. 48 et 50 sont,

par exemple, l'occasion de mises au point très intéressantes sur des questions aussi bien calendaires que numismatiques ; de même, les p. 60–64, à partir de la question de la correspondance entre l'année fiscale et l'année de règne, permettent d'aboutir à la question de la corégence entre Ptolémée I et II. L'existence d'un double système de calendrier et leur usage respectif amènent l'auteur à conclure que « Macedonians and the Egyptians lived in separate conceptual worlds » et à une très nette différence en matière de recherche d'adaptation aux coutumes locales (p. 57, 64–65) entre Séleucos I et Ptolémée I.

Le chapitre quatre traite de la question de la monétarisation de l'économie de l'Égypte qui en suivant H.P. Colburn relèverait d'une volonté politique sous Ptolémée I et ses successeurs (p. 71). L'article débute par une présentation générale du fonctionnement économique du pays, du rôle qui y est joué par les temples, de l'importance des échanges en nature (p. 73–76) avant de passer à l'évocation d'argent (métal) pesé (Hacksilber) comme moyen d'évaluation et d'échange (p. 76–81). Le cœur de l'article est une discussion minutieuse du monnayage connu en Égypte au IV^{ème} siècle. Le corpus disponible est présenté dans un tableau synthétique des Trésors (p. 82–83) qui permet de discuter les modalités et le contexte de l'usage des pièces. L'auteur s'intéresse particulièrement à la question de la production en Égypte même de tétradrachmes athéniens. Il propose une mise au point historiographique détaillée (p. 88–91) sur la question de la frappe de ces imitations, identifie les temples comme leur premiers utilisateurs (p. 93) et non pas les mercenaires grecs (p. 92). Sont étudiés dans une partie commune, d'une part, le monnayage d'or qui est, classiquement, interprété comme une manifestation du prestige royal à destination aussi bien des Grecs que des Égyptiens (p. 97) ; d'autre part, de rares pièces d'argent et de bronze (drachme, obole ?) dont l'usage reste peu évident (p. 98–99) mais qui, à la différence des fragments de tétradrachme d'argent attestés dans les Trésors de cette époque nous semble faire l'objet d'un usage spécifiquement monétaire. L'auteur étudie ensuite la spécificité des tétradrachmes marqué aux noms du Grand Roi ou de son satrape (p. 100) lors de la deuxième période perse. Après une brève évocation d'Alexandre, l'article se termine par une évocation très succincte de la politique monétaire des premiers lagides.

Dans le chapitre cinq, M. Minas–Nerpel se consacre à l'activité architectural dans les temples au IV^{ème} siècle. L'auteur débute par les travaux de la XXX^{ème} dynastie en soulignant (p. 121–122) combien ils ont remodelé les espaces sacrés égyptiens dont elle explique la symbolique (p. 123–124). Elle procède ensuite à une liste exhaustive des sites du nord vers le sud qui, loin d'être uniquement descriptive, est également l'occasion d'aborder différentes thématiques comme la question de l'économie des temples avec les stèles de Thonis et de Naucratis (p. 133); l'importance de la séparation de l'espace sacré et de l'espace profane (p. 137; voir aussi 153–154); l'apparition des mammisis pour la célébration de la naissance du fils divin, leur lien avec la légitimation du pouvoir royal et l'importance que ce type d'édifice cultuel va prendre à l'époque ptolémaïque (p. 139–140). Les sites de Philae et d'Eléphantine et les questions qu'ils soulèvent font l'objet d'une étude particulièrement détaillée (p. 140–144). Avant d'aborder l'œuvre de

Ptolémée, l'auteur rappelle le lien unissant les Argéades avec la XXX^{ème} dynastie, particulièrement Nectanébo II, et la tradition pharaonique. Sont évoquées la putative filiation entre Alexandre et le dernier Nectanébide d'après le *Roman d'Alexandre*, la restauration à Thèbes de bâtiments élevés sous la XVIII^{ème} dynastie ainsi que la reprise de chantiers amorcés avant la deuxième invasion perse (p. 145–147). M. Minas–Nerpel dresse ensuite une liste rapide des travaux entrepris par le premier lagide tout en renvoyant à des études antérieures (p. 149): elle explique le faible nombre de réalisations par rapport à l'époque nectanébide et aux règnes lagides postérieurs (notamment du II^{ème} siècle) par les autres grands chantiers (Alexandrie, Ptolémaïs et la guerre des Diadoques). Explicitement, elle inscrit donc la politique de Ptolémée I envers les temples dans la continuité de celle d'Alexandre (p. 156) et, implicitement, elle établit une continuité avec celle de ses successeurs. Une telle position nous semble être difficilement compatible avec les évidences architecturales et le fait que, comme l'auteur le relève elle-même en conclusion, il faut attendre le règne de Ptolémée II pour la mise en place du culte dynastique.

Dans le sixième chapitre B.O. Ockinga propose une analyse philologique de la stèle du satrape, par l'examen des épithètes (p. 168–182) et de la phraséologie royale (p. 182–187) se rapportant à Ptolémée. L'auteur en conclut, de façon convaincante, à une rédaction savante du texte par des scribes familiers avec les compositions du Moyen Empire et capables d'innovations. Cela permet d'aboutir à la discussion de savoir comment le pouvoir de Ptolémée satrape pouvait être perçu par les prêtres égyptiens. L'auteur présente à cette occasion une discussion sur un des points les plus débattus de la stèle : à qui se réfère la mention "Sa majesté"? Sa démonstration (p. 192–194) qu'il s'agit de Ptolémée car celui-ci agit envers les temples comme un pharaon semble devoir emporter l'adhésion.

Le dernier chapitre est à la fois documentaire (étude du matériel funéraire provenant d'Alexandrie) et historiographique avec la discussion de la notion d'hellénisation. Th. Landvatter débute par une mise en garde méthodologique contre une dichotomie ethnisante entre Grecs et Égyptiens (p. 199–206): cela amène l'auteur à dire que la crémation ne doit pas seulement être considérée comme l'importation d'une pratique grecque (p. 205). L'auteur analyse ensuite le matériel funéraire (présenté synthétiquement en annexe p. 221–229) de la nécropole de Shabty fouillée au début du XX^{ème} siècle. L'auteur souligne que le choix de la crémation ou de l'inhumation ne reflète pas une différence sociale (p. 210–211, 218) et que les deux pratiques se retrouvent dans des monuments funéraires qui peuvent être des tombes familiales (p. 216–217). La conclusion de l'auteur (p. 219–220) est que la crémation est une pratique indiquant une identité « non-indigenous », au risque d'une contradiction avec le début de l'article ?

Comme on l'aura compris à cette recension, l'ouvrage proposé s'avère être très stimulant grâce à la variété des approches, aussi bien du fait des thématiques abordées que des sources étudiées et de la méthodologie utilisée. Les analyses qu'il propose, qu'elles entraînent l'adhésion ou non, méritent d'être discutées. Sa lecture ne doit donc

pas manquée d'être recommandée aussi bien aux spécialistes de l'Égypte hellénistiques (universitaires ou étudiants) qu'aux amateurs éclairés.

GILLES GORRE
UNIVERSITY OF RENNES 2
gilles.gorre@hotmail.fr